

Publié dans *la lettre powysienne* numéro 4, automne 2002,
voir : <http://www.powys-lannion.net/Powys/LettrePowysienne/number4.htm>

***Owen Glendower* ou le temps suspendu**

COMMENT évoquer, en quelques lignes, la magie dont est imprégné le roman de John Cowper Powys, *Owen Glendower*? Le classement de cette œuvre dans la catégorie du "roman historique" est à la fois inévitable et profondément réducteur. Powys ne semble en effet respecter les règles du genre qu'afin de les faire plus sûrement imploser par la suite. La première page même du roman, dans laquelle il présente un de ses personnages principaux, joue avec virtuosité des codes romanesques:

Don Quichotte n'aurait eu aucun mal à reconnaître dans le maigre cheval pie qui portait le jeune Rhisiart le long du sentier sinueux descendant vers la rivière Dee un vrai cousin de Rossinante.¹

Ainsi, la longue silhouette noire chargée d'armes antiques, brinquebalant sur le chemin fait-elle aussitôt naître l'image d'un anti-héros, lui-même placé sous le patronage du défenseur le plus fameux des causes perdues. Et Powys d'ajouter: "Comme Rossinante, il avait une aussi forte personnalité que son maître."

C'est donc un couple qui nous est présenté ici, dont les membres sont explicitement mis sur un pied d'égalité et qu'il nous sera permis de suivre tout le long du roman. En l'espace de quelques lignes il devient déjà difficile de continuer à croire à une fiction ordinaire. *Owen Glendower* est, en effet, un roman historique détourné, protéiforme, immense et baroque.

Non seulement les personnages principaux se révèlent être bien plus que des héros conventionnels, mais même la hiérarchie la plus évidente, celle qui fait des animaux des ombres traversant fugitivement de part en part l'histoire des hommes, n'est pas de mise ici. C'est que Powys ne respecte aucun canon. Sa puissance de création est telle qu'il ne saurait avoir recours à des clichés pour décrire ses personnages. Il enrichit le récit des nombreux caractères, jugements, peurs et manies des protagonistes d'une description précise de leur soumission, aussi involontaire qu'inconsciente, à l'influence des constellations. Ils constituent par ce biais le miroir changeant où se reflètent les caprices des astres.

Ainsi, John Cowper Powys ne se contente pas de recréer dans ses romans un monde foisonnant d'hommes et de bêtes, ancré dans un paysage omniprésent, mais il n'hésite pas à y intégrer les planètes. Le roman se fait univers, cosmologie, et y gagne une dimension nouvelle. Nous faisons connaissance avec un univers en perpétuel mouvement, où les lieux, les plantes et les arbres mais aussi les planètes, unissent leurs forces ou bien s'affrontent en des combats sans fin. Toutes ces entités douées de volonté propre, possèdent une parcelle de divinité et ne cessent d'agir sur les humeurs des hommes.

On ne put pas dire que la disparition matérielle de la comète, à la fin de mars, fût une disparition totale. ... Il en restait quelque chose: un poids dans l'atmosphère, une pression sur les âmes humaines, une accélération

¹ *Owen Glendower* I, "Le Château", ed. Phébus, p.19

du pouls, d'étranges courants croisés dans la circulation psychique de l'air.²

Dans un tel univers, le temps ne peut se concevoir sur un mode linéaire, mais doit être, au contraire, découpé en des périodes fastes ou bien néfastes aux hommes. Parfois aussi, se laisse-t-il apprivoiser par des êtres hors du commun.

Owen Glendower est un de ces maîtres du temps dont il expérimente lui-même les lois. Il se permet en effet de courtes évasions, des absences, qui paraissent imperceptibles aux autres mais n'échappent pas à Rhisiart, le jeune Don Quichotte du début du roman. Ces échappées hors du temps sont ressenties par Owen comme une manifestation de l'acuité de ses sens, comme une jouissance toute particulière. Il semble que cette pratique soit même devenue au fil du temps proprement constitutive de sa personnalité. Il s'autorise ces absences et les contrôle tout en les considérant comme une sorte de rite religieux personnel. Rhisiart en décrit les symptômes:

...il trouva alors si palpables ces accès d'épilepsie, comme autant d'instantanés où l'âme venait de quitter le corps, qu'il se surprit à faire un mouvement instinctif en avant, dans sa crainte de voir le chef brusquement vaciller et chanceler.³

Le portrait d'Owen est celui d'une sorte de chaman, au pouvoir magnétique, dont l'âme, singulièrement apte à se promener entre les mondes, échapperait par là à la tyrannie du réel, tout en conservant une extraordinaire lucidité..

Dans cette lumière grise, les jeunes gens distinguaient mal le visage d'Owen, mais il sentait que ses traits se dissolvaient, que tout son torse se dissolvait et se transformait en une incertaine tour de brume.⁴

Les perspectives, loin d'être figées semblent ici, au contraire, n'être soumises à aucune loi.

Il avait l'impression d'être là, sur son cheval gris, depuis un millier d'années, avec les pluies, les rosées, les jours et les nuits passant sur lui, disant à tous ceux qui venaient quel était le secret du lieu.⁵

Pour Powys, l'âme est une entité libre, capable de traverser les espaces et de confondre temps, lieu et durée. Lorsque toutes les conditions sont réunies au sein d'un site propice sacré, permanence et fulgurance sont en mesure de se superposer. De cette rencontre rare entre un lieu, un instant et une âme naissent de précieux instants de grâce.

Aude Suran

Aude Suran est française mais vit à Constance, en Allemagne, où elle prépare un doctorat d'histoire. C'est en lisant un numéro du magazine littéraire allemand *Akzente* consacré à Powys à l'occasion de la parution allemande de *A Glastonbury Romance* qu'elle a découvert John Cowper Powys.

² *ibid.*, II, "Amour et Honte", p. 55

³ *Owen Glendower* I, "Glyndyfrdwy", ed. Phébus, p.142

⁴ *ibid.* I, "Mathrafal", p.455

⁵ *ibid.* I, "Mathrafal", p.455